Al-Sharkawi Muhammad
History and Development of the Arabic Language

Londres et New York, Routledge, 2017, xxix + 245 p.
ISBN : 978-1-138-82152-1

L'A., enseignant à la Wayne State University de Détroit, reprend dans ce livre très pédagogique un certain nombre de ses propres articles ou ouvrages [1] et vient compléter celui qui traitait de l'arabe standard et notamment celui des xixe et xxe siècles [2]. Notons alors que c'est en étant conscient de cette dernière donnée qu'il faut lire le titre qui, sans être racoleur, ne décrit pas exactement le propos de ce travail : l'arabe, en tant qu'objet linguistique, est en effet très complexe et très vaste, tant en diachronie qu'en synchronie, et les approches le concernant, sociolinguistiques et/ou de dialectologie, et là, moderne comme ancienne, préislamique notamment, sont fort diverses. *Arabic language* ne réfère donc pas ici à l'exhaustivité de l'arabe, l'ouvrage ne traitant pas des dialectes modernes, mais plutôt de cette variété désormais connue comme « l'arabe classique » (CA), dont l'auteur propose de retracer l'histoire ainsi que celle des dialectes anciens, avant et après l'avènement de l'Islam. Le fait que l'A. ne traite pas des dialectes modernes signifie qu'il ne les place pas dans une perspective diachronique et historique, comme descendants de l'arabe classique. Ce faisant, il rompt fort heureusement avec une prénotion qui fut longtemps à la fois par trop répandue et présentée comme un donné irréfragable (cf. Blau, Fück, etc.)

Dans une introduction de type épistémologique (p. xii-xxix), l'A. aborde une première fois la question de la fiabilité des données et des sources anciennes, due à leur aspect parcellaire [3], et, liée à celle-ci, celle du concept de langue avec en fond, celle de la dichotomie entre dialectes et langue standard "noble". En découle alors le problème propre à l'arabe de l'idéologie, que l'A. reconnaît (p. xiv par le biais de J. Owens). L'A. insiste en effet à plusieurs reprises sur idéologie qui traverse les études arabes, qu'elle soit religieuse (arabe = langue du Coran = langue immuable ; langue de Qurayš = meilleure des langues, cf. p. 47) ou scientifique (existence ou non d'une réelle distinction à l'époque préislamique entre dialectes et la langue qui deviendra celle, dite classique) ou simplement sociale, en tant que représentation issue du sens commun (comme l'origine duale distinguée en *qaḥṭānite* et *ʿadnānite*, cf. p. 7 et 15), dans tous les cas endogène et/ou exogène. Aspect positif également, l'A. le rappelle en toutes lettres, mettant à bas une représentation passéiste et sans fondement historique : « Classical Arabic does not have native speakers » (p. xvi).

L'A. replace l'arabe au sein des langues sémitiques et tente de préciser ce qu'elle représente, en tant que langue, dans cette famille en en reconnaissant son caractère complexe d'amalgame de différentes variétés (p. xvii-xx). En cela, il brosse bien la situation d'une linguistique duale tant au sens de Carter que de Larcher, entre *Arab* et *Arabic Linguistics* [4].

L'A. offre ici un véritable manuel très pédagogique à l'usage des étudiants ou des enseignants, comme en témoignent à la fois sa structuration et le fait qu'il annonce précisément le contenu de chaque partie et chapitre (p. xxii-xxvi), mais aussi grâce à la présence d'un résumé conclusif à chacun des chapitres et, à la suite de ces résumés, d'une section intitulée *reading sources* ou plus généralement *further readings* qui ne se présente pas sous la forme d'une simple bibliographie, mais comme une série de présentations et commentaires d'ouvrages.

Outre une liste de cartes (p. ix), une préface (p. xi) et l'introduction, ce livre se présente donc, conformément à son titre, comme une présentation diachronique de l'arabe en tant que fait linguistique existant depuis l'an 500 de notre ère, pour arriver à la situation de l'arabe classique. S'ouvrant par un chapitre, prolongeant l'introduction, (p. 1-18) qui présente la géographie et la démographie de l'Arabie préislamique, il se compose ensuite de quatre parties intitulées *Sources of the study of Arabic* (p. 19-48), *Pre-Islamic Arabic* (p. 49-127), *Arabic after Islam and diaspora* (p. 129-201) et *Classical Arabic* (p. 203-226). La première partie comprend deux chapitres : 2. *Truthworthy data* (p. 21-34) et 3. *Grammarians and the dialects* (p. 35-48). La deuxième en compte cinq :

(1) Cf. notamment Al-Sharkawi, Muhammad, *The Ecology of Arabic. A Study of Arabicization*, E. J. Brill, Leiden, coll. "Studies in Semitic Languages and Linguistics", vol. 60, 2010, dont le compte-rendu a été fait ici-même par Francesco Grande (*BCAI* 28, 2012, p. 18-19).

(2) Al-Sharkawi, Muhammad, *Modern Standard Arabic: History and Development. Resilient and Local Structures*, Lambert Academic Publishing, 2014.

(3) Cf. Al-Sharkawi, Muhammad, « Case-Marking in Pre-Islamic Arabic: The Evolutionary Status », *Zeitschrift für arabische Linguistik* 62, 2015, p. 38-67, p. 51-52 et Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 63.

(4) Cf. pour le détail Giolfo, Manuela E.B. (ed.), *Arab and Arabic Linguistics: Traditional and New Theoretical Approaches*, *Journal of Semitic Studies*, Supplement 34, Oxford University Press, Manchester, 2014, et plus précisément Larcher, Pierre, « Foreword », *Journal of Semitic Studies*, Supplement 34, « Arab and Arabic Linguistics. Traditional and New Theoretical Approaches », Manuela E.B. Giolfo (dir.), p. v-vi.

BCAI 32 (2018) Al-Sharkawi Muhammad: History and Development of the Arabic Language, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

4. *The pre-Islamic linguistic situation* (p. 51-75), 5. *The pre-Islamic dialects* (p. 76-86), 6. *Signs of development in pre-Islamic Arabic* (p. 90-98), 7. *The dual paradigm* (p. 99-109), et 8. *The case system* (p. 110-127). La troisième partie se compose de quatre chapitres : 9. *The influence of Islam and the conquests* (p. 131-152), 10. *Arabicization* (p. 153-176), 11. *The dialects* (p. 177-188), et 12. *Dialect division* (p. 189-201). Quant à la quatrième, elle se subdivise en deux chapitres : 13. *From pre-Classical to Classical* (p. 207-217) et 14. *The functional load of Classical Arabic* (p. 218-226). À cela s'ajoutent une conclusion (p. 227-229), deux tableaux (p. 230), une bibliographie (p. 231-239) distinguée entre sources primaires (61 titres) et sources secondaires (202 titres), un index *rerum*, appelé "général" (241-243) et un index *nominum* distingué entre tribus préislamiques (244) et savants arabes médiévaux (245) dont certains grammairiens, mais pas tous [5].

Si la transcription n'est toujours pas des plus soignées (cf. *e.g. ʿalamahu* au lieu de *ʿallamahu* p. 23 ; *al-mufaṣal* au lieu d'*al-mufaṣṣal* p. 47), le texte est particulièrement bien structuré, et très intéressant pour les données, discussions théoriques et thèses qu'il développe. Il passe en revue la littérature spécialisée sur l'ensemble des termes abordés même si ce livre anglophone délaisse largement les travaux récents publiés en français. Il traite des questions de développement de l'arabe, tant classique que concernant les dialectes anciens, abordant alors des questions de contact de langue, de koénisation, de pidginisation et des rapport urbains-sédentaires/bédouins-nomades.

Je me contenterai d'évoquer ici seulement quelques points, en commençant par le fait que, contrastant avec certaines approches, même contemporaines, l'A. applique à son objet un principe de sciences sociales : la défiance, ou, de manière moins péjorative, le doute méthodique, puisque les agents grammaticaux peuvent mentir, ne serait-ce que non consciemment. Il insiste d'une part sur le côté parcellaire des données qui nous sont parvenues, et, d'autre part, sur leur caractère probant à proprement parler. En le cas d'espèce, il reconnaît aux sources arabes des grammairiens leur caractère indirect (p. 46) en tant que sources de seconde main qui, même si on ne peut en faire l'économie, doivent tout de même être traitées avec précaution pour tenter d'en séparer l'avéré du reconstruit, d'autant que, comme il l'indique lui-même, l'idéologie n'est alors jamais loin. Ainsi, au sujet des données et de leur caractère probant, selon les grammairiens arabes eux-mêmes, l'A. écrit fort justement : « it is important to reiterate here that all the impressions we have about the status of each variety of Arabic are derived from Classical texts written after the emergence and establishment of Islam and the Arabs as an empire-building nation. It is also important to emphasize that these impressions and attitude were the product of a comparison with the variety of revelation. […] The Arabs after Islam looked at their language, therefore, through the perspectives of the new religion and the new status » (p. 32-33). Il en va alors de même du rapport des grammairiens avec certains dialectes (cf. p. 47).

De cette paucité en données probantes l'A. indique que ce qu'il nomme « pre-Classical Arabic », c'est-à-dire cette variété bien particulière d'arabe utilisée dans la poésie préislamique, n'était justement employée qu'à cette fin, et donc pas dans la vie quotidienne (cf. p. 73). Ce qui revient à dire que l'arabe (pré-)classique n'est en fait la langue de personne, aucun locuteur natif n'employant ces registres [6] : « We also do not know beyond speculation if it was used as a spoken variety of any tribe in pre-Islamic times » (p. 203) [7].

L'ouvrage mérite aussi une mention spéciale pour le traitement d'un point particulier, central et majeur pour certains, à relativiser pour d'autres, toujours sensible concernant l'arabe [8] : la flexion désinentielle (l'*iʿrāb* des grammairiens, même si ce terme n'apparaît à aucun endroit dans le texte). L'A., comme avant lui Corriente [9], parle en effet

(5) Parmis lequels on trouve al-Zağāğ au lieu d'al-Zağğāğ (m. 311/923).

(6) « L'arabe classique n'est pas plus l'arabe de quelques-uns qu'il n'est celui de tous, n'étant en réalité celui de personne » (Larcher, Pierre, « La linguistique arabe d'hier à demain : tendances nouvelles de la recherche », *Arabica* 45/3, 1998, p. 409-429, p. 412).

(7) L'A. le dit ailleurs : « When it became *spoken* (je souligne), the redundant case system acquired a phonetic non-syntactic function » (Al-Sharkawi, Muhammad, « The Ecology of Case in Modern Standard Arabic », *Folia Orientalia* 53, 2016, p. 223-259, p. 225), où l'on comprend donc que l'arabe « classique » n'était donc pas une variété parlée avant le xxe siècle…

(8) Cf. Owens, Jonathan, « Reflections on Arabic and Semitic: Can proto-Semitic case be justified? », *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici* 19, 2015, p. 159-72 ; Al-Jallad, Ahmad, « The Case for proto-Semitic and Proto-Arabic Case: A reply to Jonathan Owens », *Romano-Arabica* 17, 2017, p. 87-117 et Owens, Jonathan, « Where multiple pathways lead: a reply to Ahmad Al-Jallad and Marijn van Putten », dans Lutz Edzard *et al.* (éds.), *Case and Mood Endings in Semitic Languages: Myth or Reality?*, Harrassowitz, Wiesbaden, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes », *à paraître*, p. [1-53].

(9) Corriente, Federico C., « On the Functional Yield of Some Synthethic Devices in Arabic and Semitic Morphology », *The Jewish Quarterly Review* 62/1, 1971, p. 20-50 et Corriente, Federico C., « Again on the Functional Yield of Some Synthetic Devices in Arabic and Semitic Morphology (A Reply to J. Blau) », *The Jewish Quarterly Review* 64/2, 1973, p. 154-163.

BCAI 32 (2018) Al-Sharkawi Muhammad: History and Development of the Arabic Language, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'un déclin du phénomène flexionnel avant l'épisode mythique du *fasād al-luġa* (« corruption de la langue » par l'effet du contact avec d'autres langues suite à l'expansion arabe) puisqu'il le situe à l'époque pré-islamique, plus exactement à la veille de l'Islam et des conquêtes, précisant que « the triptotic case system was starting to show signs of decay before the Arab conquests even in the most conservative Najd case-bearing dialects » (p. 111) [10]. Pour le montrer, l'A. tire argument du fait que les *mamnūʿ min al-ṣarf* (généralement improprement traduits en français par "diptotes") et les *mabnī* (noms inflexibles) étant pleinement fléchis dans les dialectes les plus conservateurs, la flexion existait bel et bien en arabe préislamique en tant que système plus élaboré que celui de l'arabe classique. L'ensemble de sa démonstration tend alors à prouver que cette flexion était déjà en déclin à la veille de l'islam et des conquêtes, mais qu'elle préexistait donc : « Full case-inflection in the conservative Najdi dialects of *mamnūʿ min al-ṣarf* noun categories, adverbs of time and place, and certain nominal suffixes is an indication that the treatment of grammatical case in these categories is a residue of an earlier phase. The non-conservative dialects either passed beyond without the traces that remained in these conservative dialects, or traditional grammarians considered them anomalous structural features and treated them skeptically » (p. 30-31) [11].

Pour autant, s'il pose à plusieurs reprises l'existence d'un système de cas dans les dialectes arabes anciens, il le fait avec prudence en n'omettant pas de rappeler que cela se place dans un cadre particulier : celui de prendre pour vraie l'assertion de seconde main des grammairiens concernant ce phénomène, puisqu'il écrit « If we take the testimony of Arab grammarians as factual or at least indicative of the position of grammatical case in the pre-Islamic dialects… » (p. 113), montrant alors une certaine distance de bon aloi avec l'affirmation péremptoire selon laquelle les grammairiens arabes disent forcément la vérité et selon laquelle la flexion désinentielle est un phénomène avéré en arabe, préislamique, coranique puis classique. Si ce "déclin" prend place avant l'Islam, c'est qu'alors le doute est permis le concernant et qu'il ne s'agirait en fait, comme le dit l'A. à plusieurs reprise, que d'une *reconstruction* grammaticale.

Ainsi, concernant la question du duel et de son marquage casuel, l'A. indique que les dialectes anciens, et parmi eux les plus conservateurs et les plus fiables selon les grammairiens arabes eux-mêmes, à savoir ceux du Najd (Tamīm, Qays et Asad), avaient majoritairement un seul suffixe pour le duel, *ān* [12]. Partant de cette observation de l'invariabilité du suffixe du duel en arabe préislamique, contrairement notamment à la situation en sémitique qui exhibe un cas nominatif et un cas régime (p. 101-102), l'A. parle d'une reconstruction tardive du système par les grammairiens arabes : « taking the *ān* to be a nominative suffix and *ayn* to be a genitive and accusative suffix can be a reconstruction of the grammarians as late as the eighth century, since the dual suffix behavior in the best dialects in terms of case from the point of view of medieval Arab grammarians does not confirm (*sic*) to dual the dual of Classical Arabic » (p. 101 [13]).

L'auteur développe une théorie très intéressante à partir du phénomène d'*imāla* visant à montrer en quoi, par exemple avec la lecture en *inna hāḏāni la-sāḥirāni* de Abū ʿAmr b. al-ʿAlāʾ des Tamīm pour qui le duel est invariable en *ān*, l'un et l'autre de ces duels ne sont pas casuels mais uniquement phonologiques (cf. p. 108 [14]), concluant assez pertinemment : « This situation could justify the grammarians' perception and could have provided them for two forms of the dual suffix that they had to explain » (p. 108 [15]). L'A. en conclut que l'ensemble des dialectes du *kālam al-ʿarab* exhibant le duel comme invariable, les grammairiens du IIe/VIIIe siècle ont dû alors surtout se baser sur la poésie

(10) « Case was in a state of decay before the Arab conquests and it was not as functional as it seems in the traditional books of grammar » (Al-Sharkawi, Muhammad, « The Ecology of Case in Modern Standard Arabic », *Folia Orientalia* 53, 2016, p. 223-259, p. 226).

(11) Cf. Al-Sharkawi, Muhammad, « Case-Marking in Pre-Islamic Arabic: The Evolutionary Status », *Zeitschrift für arabische Linguistik* 62, 2015, p. 38-67, p. 53.

(12) Ce qui constraste avec un premier article où l'A. indiquait au contraire la disparition des cas concernant l'expression du duel dans les dialectes avec le passage de deux suffixes différenciés du point de vue du cas (*āni* et *ayni*) à un seul suffixe (*ēn*) sous le coup de phénomènes phonologiques, l'*imāla* expliquant le passage de *āni* à *ēn*, et la monophtongaison celui de *ayni* à *ēn* (cf. Al-Sharkawi, Muhammad, « The Development of the Dual Paradigm in Arabic », *Al-ʿArabiyya, Journal of The American Association of Teachers of Arabic* 46, 2013, p. 1-21, p. 6).

(13) Repris de Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 60. Voir également p. 69-70.

(14) Repris de Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 69-70.

(15) Repris de Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 70.

BCAI 32 (2018) Al-Sharkawi Muhammad: History and Development of the Arabic Language, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

préislamique qui, elle, distingue parmi le duel entre nominatif et cas régime [16].

Sur cette question de la flexion désinentielle, l'A. indique donc, par recours à et recoupement de multiples données, que celle-ci devait exister à une période ancienne bien avant l'avènement de l'Islam. Ainsi, pour lui, « case was not a stable and functionally heavy feature of the pre-Islamic Arabic dialects. But it was a feature present in all of the dialect areas at least » (p. 119). C'est aussi ce que laissent comprendre les emplois des termes *loss* ou *decay*, de même que certaines assertions comme « Corriente (1971 and 1973) demonstrates that the system in the sixth century was not more than a redundant decaying relic of a more functional earlier system » (p. 114). L'A. ne va donc pas aussi loin qu'Owens qui va jusqu'à parler pour sa part d'innovation [17]. Pour autant, il ne s'en écarte pas complètement non plus puisqu'il écrit : « In light of these sets of data, one can conclude that case marking in Classical Arabic was an innovation from an earlier, more archaic system » (p. 126).

Certains pourront alors objecter que l'A. ne rompt pas totalement, peut-être malgré lui, avec la thèse du *fasād al-luġa*, puisque, s'appuyant sur la définition donnée par Suyūṭī dans son *Iqtirāḥ* de ce qui est acceptable en termes de sources (p. 30), il précise, notamment avec Farābī au sujet du système flexionnel (p. 29), que les dialectes les plus fiables sont les plus conservateurs car les plus protégés des influences externes (p. 30), à savoir ceux du Najd (Asad, Tamīm et Qays) [18]. Il retrouve donc au contraire cette thèse du *fasād al-luġa*. De la même manière, cette thèse du *fasād al-luġa* se trouve en fait transposée plus tôt dans le temps par l'A. qui, faisant un parallèle entre l'arabe poétique préislamique et l'arabe coranique en rapport avec les traditions précoces relevées par Kahle [19], indique : « According to my understanding, the same would also hold true for the poets. Thus, all that we can be sure of from accounts of classicism (as opposed to dialectalisms or anomalies) in *Qur'ānic* or poetic recitations is that the reciters lacked the special linguistic formation of a poet or the inspiration of a prophet. They merely depended on their incomplete education » (p. 58).

Cet ouvrage, présenté sous forme d'un manuel détaillé, bien organisé et offrant, au delà des données essentielles qui en constituent la base, des discussions théoriques et pistes de réflexion toujours assorties d'une prudence méthodologique à souligner, est réellement utile car il permet de mieux appréhender l'histoire complexe et compliquée de la langue arabe, ainsi que son développement.

Manuel Sartori
Aix-Marseille Univ, IEP, CNRS-UMR 4310, IREMAM, Aix-en-Provence

(16) Cf. « To standardize the dual suffix as a morpheme of two allomorphs, one for the nominatives and the other to accusative and genitive, the grammarians must have considered data from pre-Islamic poetry more trustworthy than that of *kalām al-ʿarab*, especially when it matches the dual suffix treatment in the Qur'ān » (Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 70).

(17) Cf. Owens, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part I) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61/1, 1998, p. 51-73 et Owens, Jonathan, « Case and Proto-Arabic (Part II) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 61/2, 1998, p. 215-227.

(18) Cf. également Al-Sharkawi, Muhammad, « Towards Understanding the Status of the Dual in Pre-Islamic Arabic », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15, 2015, p. 59-72, p. 63 qui reprend le même passage de l'*iqtirāḥ* et le même raisonnement.

(19) Cf. notamment Kahle, Paul E., « The Arabic Readers of the Koran », *Journal of Near Eastern Studies* 8/2, 1949, p. 65-71.

BCAI 32 (2018) Al-Sharkawi Muhammad: History and Development of the Arabic Language, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net